Omer Bouchery et Érik Desmazières honorés à Lille

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/681>

DOI : 10.4000/estampe.681

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 88-91

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « Omer Bouchery et Érik Desmazières honorés à Lille », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.681>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

OMER BOUCHERY ET ÉRIK DESMAZIÈRES HONORÉS À LILLE

Laure Delrue-Vandenbulcke (dir.), *Omer Bouchery (1882-1962). Instants gravés*, Tourcoing, éd. Invenit, 144 pages ISBN 9782918698623.

Anne-Marie Garcia (dir.), *Érik Desmazières. Des mondes gravés*, Tourcoing, éd. Invenit, 184 pages. ISBN 9782918698630.

Maxime Préaud

Dans les espaces généreux du musée de l'Hospice Comtesse, la Ville de Lille a célébré du 26 juin au 21 septembre 2014 « l'Été de la gravure » avec deux expositions représentant deux époques bien différentes de l'art de l'estampe. Où l'on voit que, ici comme ailleurs, la continuité n'exclut pas le changement.

Chacune des deux expositions a bénéficié d'un beau catalogue abondamment illustré publié sous l'égide du musée de l'Hospice Comtesse par les « éditions invenit ».

Omer Bouchery, dont le prénom manifeste les attaches nordistes, est un artiste aux talents multiples (peinture à l'huile, aquarelle et surtout gravure, qu'elle soit d'invention ou d'interprétation) soutenus par une excellente qualité de dessin. L'exposition le démontre, avec principalement ses vues de la ville de Lille, réalisées au fusain ou au graphite et très maîtrisées, préparatoires ou non à ses estampes¹. Son activité d'interprète avait déjà été mise en valeur il y a quelques années², et l'on sait, ou l'on devrait savoir, que les travaux « d'après » sont plus qu'utiles à ceux qui veulent se lancer dans l'expression « originale ». Bouchery domine à peu près toutes les techniques de l'estampe, même si c'est à l'eau-forte qu'il paraît le plus à l'aise, surtout quand il agrément ses vues de villes ou ses paysages de personnages fort croqués, d'une verve que l'on pourrait qualifier de flamande. Son activité d'imagier du livre est très importante, et Laure Delrue-Vandenbulcke, conservateur des bibliothèques à la bibliothèque municipale de Lille et principale responsable du catalogue, lui consacre un chapitre très documenté. En prime, l'exposition présentait un panneau entièrement chargé de pochades réalisées à l'huile sur de petits panneaux de bois, toujours dans la ville de Lille, dont la liberté d'exécution enrichit notre lecture des dessins plus serrés exécutés avec les noirs du fusain et de l'eau-forte³.

Cette combinaison de dessins, de peintures et d'estampes se retrouve dans l'exposition célébrant Érik Desmazières. L'exposition se voulait une rétrospective, la première en

1. Cordélia Hattori, « Omer Bouchery dessinateur », dans Laure Delrue-Vandenbulcke, dir., *Omer Bouchery...*, p. 75-82.

2. Cordélia Hattori, éd., *D'après les maîtres. Léonard de Vinci, Raphaël, Watteau, Goya, Courbet... La gravure d'interprétation d'Alphonse Leroy (1820 - 1902) à Omer Bouchery (1882 - 1962)*, Association des Conservateurs des Musées du Nord - Pas-de-Calais, éditions Gourcuff Gradenigo [cat. expo. Lille, Musée de l'Hospice Comtesse, 17 février-30 avril 2007], p. 9-11.

3. Hélène Lobir, « Pochades, instantanés lillois : fenêtres sur la ville », dans Laure Delrue - Vandenbulcke, dir., *Omer Bouchery...*, p. 57- 61

III. 1. Omer Bouchery, *La Vallée de Vallombrosa*, vernis mou en couleurs, publiée dans Anatole France, *Le Lys rouge*, Paris, Kra, 1926. Bibliothèque municipale de Lille, R20-8-752.

l'honneur d'un artiste dont on espère qu'il pourra en connaître d'autres de son vivant. Tout n'y est pas cependant. Même si un nombre important des numéros du catalogue de l'œuvre gravé⁴ sont présentés, même si la salle de l'Hospice Comtesse est plus que spacieuse, il a fallu faire des choix. La commissaire, Anne-Marie Garcia, avait souhaité montrer au public, souvent pour la première fois en même temps, des dessins préparatoires (dont on peut admirer le fini et la

précision) et des variations auxquelles Érik Desmazières se complaît lorsqu'il enrichit de gouache et d'aquarelle des épreuves d'état, qui sont aussi bien des exercices de réflexion sur le travail à venir que des productions originales en soi. Le résultat est impressionnant.

Ici également, le catalogue cherche à témoigner au mieux de l'exposition qu'il accompagnait. Cependant, alors qu'un gros effort a été porté sur la qualité des reproductions, il est bien difficile d'y retrouver la monumentalité des pièces majeures de l'œuvre, que seuls les visiteurs de l'Hospice Comtesse auront eu le plaisir d'admirer : ainsi la séquence magnifique des différentes versions, nature ou rehaussées, de la *Tentation de saint Antoine* d'après Jacques Callot revisité par Mei Tinghi se trouve-t-elle quelque peu affaiblie, ces grandes planches (74, 5 x 92 cm) apparaissant plus petites que certains des *Caprices* dont les dimensions réelles sont deux ou trois fois inférieures. Mais faut-il s'en soucier ? le monde artiste serait bien triste si les reproductions avaient toutes les qualités des originaux.

4. Le dernier des quatre volumes décennaux, publié en 2011, arrive au chiffre de 228 : Anne-Marie Garcia et Andrew Fitch, *Érik Desmazières. Prints 2001-2011. Preface by Tom Rasseieur*, Croton on Hudson (NY), Fitch-Febvrel Gallery, 2011, in-4° [62 p.], ill.

III. 2. Omer Bouchery, *Les Lavandières*, eau-forte, publiée dans Kermario, *Ombres et clartés*, Paris, Dorbon aîné, 1922. Bibliothèque municipale de Lille, R20-8-415.

C'est un peu comme si, dès le début de sa carrière, peut-être depuis toujours, Desmazières était fasciné par le désordre, et comme s'il considérait qu'il était de son devoir de le

ranger, de l'organiser dans ses dessins, puis dans ses estampes. Sa fréquentation assidue de la Bibliothèque nationale (version Richelieu) n'a rien de contradictoire avec cette vocation. N'étant pas de ceux que la puissance des maîtres anciens paralyse ou inquiète – au contraire elle le stimule –, il fut longtemps un lecteur assidu de la Réserve précieuse du département des Estampes (et de la Photographie), avant d'être graphiquement séduit par la grande salle de lecture des Imprimés architecturée par Labrouste, puis par les complexités piranésiennes des magasins du même département. On sait qu'il y a derrière cela l'interprétation magistrale de la *Bibliothèque de Babel* de Borges et, dans un genre plus proche des Wunderkammern qu'il affectionne – ce qui était bien montré dans l'exposition –, de la librairie d'André Jammes à Paris.

Mais la juxtaposition des lecteurs dans la salle Labrouste, côte à côte attablés dans cet immense volume, a ouvert la voie à un autre exercice mélancolique que l'artiste commence à développer : alignements, juxtapositions, itérations multiples dont le prétexte est une chorale, un synode, un conclave ou une assemblée législative, pour l'instant sous forme de dessins enrichis de couleurs vives également répétitives. À peu près pendant la même période que l'exposition à Lille, une autre exposition consacrée à *Érik Desmazières graveur* était organisée au musée des Beaux-arts de Nancy par son conservateur, Charles Villeneuve de Janti, du 17 juillet au 29 septembre⁵. Pas de catalogue cette fois, mais un long entretien de l'artiste avec le professeur Paul Vert publié dans la revue *Péristyles*, organe des Amis du musée des

5. Exposition que je n'ai pas vue.

III. 3. La salle d'exposition de l'exposition Omer Bouchery (Cl. Janusz Cymera).

Beaux-arts de Nancy⁶. Desmazières y parle sans chichis de son travail et de son affection pour l'estampe : « Rien ne remplace le médium de la gravure, ce côté impression, la force que donne l'image imprimée parce que la gravure est une chose en trois dimensions, contrairement au dessin » ; des vérités toutes simples qu'il faut de temps en temps rappeler.

En revanche, dans ses préfaces aux deux catalogues lillois, le directeur du Palais des beaux-arts et du musée de l'Hospice Comtesse, Bruno Girveau, déclare : à propos d'Omer Bouchery, « qu'il a cultivé toute sa vie l'image d'un homme sévère, en accord avec *l'exigence* du mode d'expression qu'il avait très tôt choisi, la gravure » ; quant à Érik Desmazières, il « explore [...] les méandres de son imagination, à travers le médium si *exigeant*⁷ qu'est la gravure ». Même si, j'en suis persuadé, ils sont issus d'une bonne intention (je lis « exigeant » comme un euphémisme d'« ingrat »), ces clichés ne font pas de bien à l'art de l'estampe, car je ne crois pas qu'ils veuillent le placer au-dessus des autres arts, comme la peinture ou la sculpture (et je ne dis rien de la photographie) dont on pourrait comprendre qu'ils ne sont en rien exigeants. Ce n'est pas l'art qui est exigeant, mais l'artiste. Et chacun d'entre nous connaît une foule de faiseurs d'estampes, gravées ou non, qui sont rien moins qu'exigeants. Il se trouve que ni Omer Bouchery ni Érik Desmazières n'en font partie.

6. « "Le monde est un livre", éloge de la gravure », *Péristyles*, n° 43 (juin 2014), p. 14-24.

7. C'est moi qui souligne.